

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

EXTÉRIEUR.

AUTRICHE

Vienne, le 25 mars.

On a reçu, par une voie particulière, des nouvelles de Thorn. Cette place n'est pas formellement assiégée. Les Russes, qui manquent d'artillerie et de beaucoup d'autres objets nécessaires pour faire un siège, avoient essayé, par de vaines menaces, d'engager le général-commandant à évacuer la place. Ce fut le lieutenant-général Tchaplitz, qui, le 8 février, fit cette tentative: elle reçut la réponse qu'elle méritoit. Depuis ce temps, la garnison fait de fréquentes sorties.

le 31 mars.

On dit que les biens de l'ordre de Malte qui se trouvent dans les Etats autrichiens, et dont le gouvernement n'a pas encore disposé, vont être remis à l'ordre Teutonique, qui doit recevoir plus d'étendue dans les pays héréditaires. Tous les bailliages devenus vacans depuis la nomination du dernier grand-maître, seront mis en election capitulaire.

SAXE

Torgau, 28 mars.

La journée d'hier a été très heureuse pour nous. Des troupes saxonnes sont venues renforcer notre garnison, et elles ont été reçues avec tous les honneurs militaires; les officiers ont dîné chez le gouverneur avec les autorités civiles et ecclésiastiques. La santé du roi a été portée avec enthousiasme.

Des frontières de la Saxe, 30 mars.

L'université de Wittemberg est entièrement dissoute; les étudiants en sont partis, et la plupart des professeurs ont également quitté la ville, qui a été bien fortifiée. Elle sert de place d'armes, et il sera facile de déboucher de cette ville lorsque l'armée française voudra reprendre l'offensive.

ROYAUME DE BAVIERE.

Ratisbonne, 2 avril.

LL. MM. le roi et la reine de Saxe ont daigné recevoir hier, à midi, les hommages des principales autorités civiles, militaires et ecclésiastiques, ainsi que les officiers de la garde nationale de la 3.° classe. LL. MM. se sont entretenues avec la plus grande bonté avec les membres de ces différentes autorités.

(Gaz. de Ratisbonne.)

WURTEMBERG.

Heilbronn, le 1.°r avril.

Le roi est arrivé ce matin de Freudenthal, et s'est rendu sur-le-champ dans les environs de Neckersulm, pour y passer la revue de la brigade de Doring, composée des régimens d'infanterie de ligne n.° 1. Prince Paul, et n.° 2. Duc Guillaume.

Ces deux régimens manoeuvrèrent ensuite devant S. M. Le roi revint dîner ici, et partit après le dîner pour Stuttgart.

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Rastadt, 3 avril.

S. A. I. le grand-duc de Wurtemberg a donné, le 28 mars, une fête aux généraux et officiers supérieurs français qui se trouvent dans sa résidence.

POESIES ILLYRIENNES. 3.° article.

J'ai dit que l'opposition de la phrase poétique et la répétition contrastée de l'expression ou de la figure étoit un des artifices les plus communs du poète illyrien, et l'on a pu en conclure qu'il n'y a rien qui ressemble plus à l'enfance d'un art que sa décadence. Je ne vois que cette différence entre le poète primitif et celui des littératures extrêmement raffinées, que l'un obéit à l'impulsion d'une sensibilité naturelle et pour ainsi dire enfantine qui s'amuse du choc des idées et des images, et que l'autre fatigué de l'éternelle beauté des sentimens simples les tourmente pour les renouveler. Il seroit peut-être hardi, mais il seroit très-vrai de dire que le bon sens est l'âge adulte des arts.

Le début du *Pisme* que j'ai promis de faire connaître donnera une idée de ce procédé. Je le traduis en pentamètres blancs, quoique les vers blancs soient en général d'un

fort mauvais genre de versification, mais parceque je ne connois point dans ma langue de rythme plus analogue à celui que j'essaie de représenter.

Quelle blancheur dans les vertes forêts?

Est-ce la neige ou la plume du cigne?

Mais aujourd'hui les neiges sont fondues;

Mais aujourd'hui le cigne s'est enfui.

Du brave Asan c'est la tente guerrière.

Il y gemit, mortellement blessé.

Voilà le début d'un poète, presque tout sauvage, qui ne sait pas faire contraster dans des vers sonores et retentissans l'or d'Ophir et l'ivoire de Melinde, et les diamans de Golconde et la pourpre de Tyr, parcequ'il lui manque l'érudition de la géographie et surtout celle du luxe; mais vous voyez qu'il n'entend pas mal cette petite combinaison des vers modernes dont je parlois tout à l'heure, et

Il y a un grand nombre de promotions dans l'armée bavaroise.

S. M. le roi de Bavière a élevé M. le chevalier de Bray, qui a servi avec beaucoup de distinction dans la partie diplomatique, et rempli les fonctions d'ambassadeur bavarois auprès de plusieurs cours, à la dignité de comte.

GRAND-DUCHÉ DE BERG.

Düsseldorf, 1. er avril.

Le 23 mars, S. Exc. M. le commissaire impérial a fait aux magistrats et aux militaires la distribution des décorations que S. M. leur a accordées par décret du 25 février.

S. M. a promu M. le général de brigade Damas au grade de général de division.

GRAND-DUCHÉ DE FRANCFORT.

Francofort, 4 avril.

S. Exc. M. le duc de Trévise donnera aujourd'hui un grand bal, auquel sont invités les principales autorités de la ville, MM. les officiers de son état-major et beaucoup d'autres personnes de distinction.

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 4 avril.

S. M. a été ce matin à Goettingue, où se trouve la division commandée par le général comte de Hammerstein, premier aide-de-camp du roi, et qui est composée d'une brigade d'infanterie et d'une brigade de cavalerie, avec leur artillerie.

Après avoir inspecté ces troupes, qu'elle a trouvées dans le meilleur ordre et pleines d'ardeur, S. M. a visité l'Université, où elle a ordonné quelques travaux nécessaires à la prospérité de ce bel établissement.

S. M. est ensuite revenue en route pour Cassel.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 12. avril.

Par décret impérial rendu au palais de l'Élysée-Napoléon, le 3 avril présent mois, sont nommés grand-croix de l'ordre impérial de la réunion :

Le comte de Sussy, ministre de commerce; le comte Röderer, ministre secrétaire-d'état du grand-duché de Berg; le comte de Reghauld de Saint-Jean-d'Angely ministre d'état; le comte Defermon, ministre d'état, le comte Boulay, président de la section de législation du conseil d'état; le comte Murair, l'un des conseillers d'état, premier président de la cour de cassation; le comte Gassendi conseiller d'état, le comte Laforest, conseiller d'état, ambassadeur en Espagne; le prince Aldobrandini, premier écuyer de l'Impératrice; le comte Hüllin général de division; le comte Belliard, général de division, colonel-général des cuitassiers, le comte Ornano, général de division; le baron Latour-Maubourg, général de division; le comte Lefevre-des-Nonettes, général de division, colonel commandant des chasseurs de la garde; le comte Gazan, général de division; le comte Compans, général de division; le comte Molitor, général de division; le comte Bonnet, général de division; le baron Pernetty, général de division; le baron Dulauoy, général de division; le comte Soubam, général de division commandant en chef l'armée de Catalogne; le baron Roguet, général de division; le comte Reille, général de division, commandant en chef l'armée de Portugal; le comte de Loban, l'un des aides-de-camp de Sa Majesté, général de division; le duc de Padoue, général de division; le comte Maurice Mathieu, général de division; le baron Harispe, général de division; le baron Gérard, général de division; le comte Chasteloup, général de division, commandant une division du 1. er corps de la grande armée; le cardinal Maury, archevêque de Paris; le comte de Barral, archevêque de Tour; le baron Duvoisin, évêque de Nantes; le comte de Peluze, sénateur; le comte Saint-Vallier, sénateur; le comte Garnier, sénateur; le comte Laplace, sénateur; le comte Chaptal, sénateur; le comte Clément de Ris, préteur du sénat; le comte Bertholet, sénateur; le comte Lagrange, sénateur; le comte Abrial, sénateur; le comte de Nicolai l'un des chambellans de S. M., ministre plénipotentiaire près la

qu'il auroit eu assez d'esprit pour se passer de génie, s'il n'étoit pas né dans des circonstances où à force de génie l'on pouvoit se passer d'esprit.

L'histoire d'Asan est très simple et très touchante. Il a été blessé à la guerre, et il est visité dans ses tentes par sa mère et par sa soeur. Sa femme n'a point accompagné celles-ci par une raison qui peut nous paroître singulière, mais qui est fondée sur des usages antiques, particulièrement chez les morlaques dont les femmes sont assujéties à une obéissance plus servile qu'en aucun autre pays, et ne pénètrent jamais dans l'appartement du chef sans y être appelées. Cette simple circonstance transporte déjà l'auditeur au temps des mœurs homériques; elle lui rappelle Esther tremblante au pied du trône d'Assuerus dont aucun mortel n'ose tenter l'accès, et attendant que le roi la frappe en signe de grâce d'un coup de son sceptre d'or.

Asan toutefois, moins satisfait de la chaste revenue de

son épouse qu'affligé de l'insensibilité apparente qu'elle témoigne, lui adresse la formule ordinaire de répudiation, « Ni dans ma cour ni parmi mes parens, et il l'abandonne à ses regrets. La peinture de désespoir de cette infortunée est pleine de naturel et de force; elle présente même quelques traits qui s'élèvent jusqu'au sublime. Un jour, par exemple, le bruit d'un char se fait entendre au devant de la maison du guerrier; la femme d'Asan qui croit que son mari est de retour cherche à lui cacher son visage, elle court dans les degrés de la tour pour en gagner le sommet, et ses filles, effrayées de l'excès de sa douleur, la poursuivent en criant :

Vas, ne fais point. Ce n'est pas notre père.
Voilà un de ces rapprochemens qui constituent véritablement le poète, parce que l'effet n'en résulte pas d'un vain cliquetis de mots, mais qu'il sort d'un sentiment.

comte de Bâde; le comte Roger Ducos, sénateur; le duc de Plaisance, général de division, l'un des aides de camp de S. M.; le comte Lémarié, général de division, l'un des aides de camp de S. M.; le comte de Missiessy, vice-amiral; le comte Emeriau, vice-amiral.

Par un autre décret impérial, daté du palais de l'Élysée-Napoléon, le 7 avril courant, le vice-amiral Emeriau est nommé grand-officier de l'empire inspecteur-général des côtes de la Ligurie; et le vice-amiral Véthuel grand-officier de l'empire inspecteur-général des côtes de la mer du Nord.

Des lettres-patentes de S. M. autorisent, 1.° M. George-Henri Hauck, né à Worms (Mont-Tonnerre), âgé de 36 ans, demeurant à Francfort-sur-le-Mein, de se faire naturaliser sujet de S. A. R. le grand-duc de Francfort; 2.° M. Marie-Hermann-Eusèbe Laudenberg, né à Sulzmatt (Haut-Rhin), âgé de 58 ans, demeurant en Brisgau, de se faire naturaliser sujet de S. A. R. le grand-duc de Bâde; 3.° M. Jean-Baptiste Sauvinet, né à Bayonne (Basses-Pyrénées), âgé de 33 ans, officier au ministère du secrétaire d'état de S. M. le roi d'Espagne, de rester au service de Sa dite Majesté; 4.° M. Simon-Charles Joseph Dolmaire de Provençères, né à Nancy (Meurthe), âgé de 50 ans, lieutenant-général en Autriche, de rester au service de S. M. l'empereur d'Autriche.

S. Exc. M. le prince de Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche, près S. M. l'Empereur des Français, est arrivé avant-hier à Paris, à dix heures du soir.

S. Exc. M. le comte Mollien, ministre du trésor public, a reçu de S. M. l'Empereur la grande décoration de la légion d'honneur.

S. M. a nommé conseiller d'état M. le baron Costaz, intendant-général des batimens de la couronne.

Brême 1er avril.

M. le général de brigade Osten vient d'être appelé au commandement du département des Bouches-du-Weser.

L'ordre et la tranquillité sont rétablis sur le territoire de ce département.

Arnhem (Yssel-Supérieur), 4 avril.

Tous les conscrits formant le contingent du département pour la dernière levée, sont partis pour rejoindre leurs corps respectifs le 1. et de ce mois. M. le préfet, le conseil de recrutement, M. l'auditeur au conseil d'Etat sous-préfet les ont conduits jusqu'à la rive gauche du Rhin, accompagnés de la musique militaire, et d'un grand concours d'habitans, aux cris de vive l'Empereur!

Aujourd'hui, les soixante cavaliers volontaires offerts par le département sont partis de la même manière; on admiroit généralement la beauté des hommes et des chevaux. Nous ne comptons ni un déserteur ni un réfractaire; c'est ainsi que les habitans de la Gueldre prouvent qu'ils savent ce qu'ils doivent à leur souverain et à l'honneur.

Paris, le 15 avril.

S. M. l'Empereur est parti aujourd'hui à une heure du matin pour Mayence.

Situation des armées françaises dans le nord, au 5 avril.

Les nouvelles de Dantzick étaient satisfaisantes. La nombreuse garnison a formé des camps en dehors. L'ennemi se tenait éloigné de la place, et ne paraissait pas en disposition de rien tenter. Deux frégates anglaises s'étaient fait voir devant la place.

A Thorn, il n'y avait rien de nouveau. On y avait mis le tems à profit pour améliorer les fortifications.

L'ennemi n'avait que très-peu de forces devant Modlin; le général Daendels en a profité pour faire une sortie, a repoussé le corps ennemi, et s'est emparé d'un gros convoi, où il y avait entre autres 500 boeufs.

La garnison de Zamosc est maîtresse du pays à six lieues à la ronde, l'ennemi n'observant cette place qu'avec quelque cavalerie légère.

Ce voyageur étoit le Beg Pintorovich, son frère. Elle court à lui les bras étendus en lui racontant sa honte;

De cinq enfans, moi qui l'avois fait père,

S'écrie-t-elle, et elle tombe en pleurant sur son sein. Le Beg se tait, mais il tire d'une bourse de soie l'écrit qui permet à sa soeur de se couronner pour un nouveau mari, dès qu'elle aura dormi sous le toit de ses pères. Elle baise donc le front de ses fils et les joues de ses filles; elle est prête à partir.

Quand un berceau l'appelle et la retient.

C'est delà qu'il faut l'arracher pour la reconduire dans sa maison natale.

Après cette protase qui est toute aussi bonne que si Aristote lui-même en avoit fourni les règles, on s'attend bien que la main de la femme d'Asan sera demandée par un grand nombre de prétendans. Elle se refuse en vain à l'honneur de devenir l'épouse du juge d'Imoski; elle repète en vain:

Pourquoi vouloir me donner un époux!

Mon pauvre coeur se rompra de douleur

S'il faut revoir mes enfans orphelins.

Le Beg ordonne et elle obéit; mais elle met à sa déférence une condition admirablement sentie, et telle que Virgile et Racine n'en auroit pas dédaigné l'idée si elle s'étoit présentée à eux dans quelque circonstance analogue: Ecris au juge d'Imoski, dit-elle à son frère, fais-lui parvenir ma prière;

Lorsqu'il viendra me chercher pour épouse,

Accompagné du peuple et des seigneurs,

Qu'il souffre au moins que je reste voilée,

Pour qu'en passant sous la maison d'Asan,

Je me déguise aux yeux de ma famille

Qui me demande et qui n'a plus de mère.

Ce voile ne la cache pas au coeur de ses enfans; ils

Le général Frimont, et le prince Poniatowsky étaient toujours dans la même position sur la Pilica.

Stettin, Custrin et Glogau étaient dans le même état. L'ennemi paraissait avoir des projets sur Glogau, dont le blocus était resserré.

Le corps ennemi qui, le 27 mars, a passé l'Elbe à Werben, dont l'arrière-garde a été défaits le 28 par le général Montbrun, et jetée dans la rivière, s'était dirigé sur Lunebourg.

Le 26 le général Morand partit de Brême, et se porta sur Lunebourg, où il arriva le 1.er avril. Les habitans, soutenus par quelques troupes légères de l'ennemi, voulurent faire résistance; les portes furent enfoncées à coups de canon, une trentaine de ces rebelles passés par les armes, et la ville fût soumise.

Le 2, le corps ennemi qu'on supposait de 3 à 4000 hommes, infanterie, cavalerie et artillerie, se présenta devant Lunebourg. Le général Morand marcha à sa rencontre avec sa colonne, composée de 800 saxons, et 200 français, avec une trentaine de cavaliers et quatre pièces de canon. La canonnade s'engagea. L'ennemi avoit été forcé de quitter plusieurs positions lorsque le général Morand fut tué par un boulet. Le commandement passa à un colonel saxon. Les troupes, étonnées de la perte de leur chef, se replièrent dans la ville, et après s'y être défendues pendant une demi-journée, elles capitulerent le soir. L'ennemi fit ainsi prisonniers 700 saxons et 200 français. Une partie des prisonniers ont été repris.

Le lendemain, le général Montbrun, commandant l'avant-garde du corps du prince d'Eckmühl arriva à Lunebourg. L'ennemi, instruit de son approche, avait évacué la ville en toute hâte et repassé l'Elbe. Le prince d'Eckmühl, arrivé le 4, a forcé l'ennemi à retirer tous ses partis de la rive gauche de l'Elbe, et a fait occuper Stade.

Le 5, le général Vandamme avait réuni à Brême les divisions Saint-Cyr et Dufour. Le général Dumonceau avec sa division était à Minden.

Le vice-roi a rencontré, le 2 avril, une division prussienne, en avant de Magdebourg sur la rive droite de l'Elbe; l'a culbutée, l'a poursuivie d'espace de plusieurs lieues, et lui a fait quelques centaines de prisonniers.

La brigade bavaroise, qui fait partie de la division du général Durutte, a eu, le 29 mars, une affaire à Colditz avec la cavalerie ennemie. Cette infanterie a repoussé toutes les charges que l'ennemi a tentées sur elle; et lui a tué plus de 100 hommes, parmi lesquels on a reconnu un colonel et plusieurs officiers. La perte des Bavarois n'a été que de 16 hommes blessés. Depuis lors, le général Durutte a continué son mouvement sans être inquiété, pour se porter sur la Saale à Bernbourg.

Un détachement de cavalerie ennemie était entré le 5 dans Leipsick.

Le duc de Bellune était en observation à Calbe et Bernbourg sur la Saale.

A V I S.

Lundi 26 avril, Mlle Louise Pascal virtuose sur la harpe attachée à la musique particulière de S. A. I. la Princesse de Guastalla, donnera un grand concert vocal et instrumental dans la Salle de la redoute; le Programme annoncera les morceaux qui y seront exécutés.

Prix des billets d'entrée; 1 florin. On peut s'en procurer d'avance chez Mlle Pascal à l'hôtel impérial.

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

volent à elle, ils l'entourent, ils l'entraînent; elle cède au bonheur de les revoir et de leur partager des présens;

A ses deux fils des cothurnes dorés,

A leurs deux soeurs des voiles ondoyans;

Au plus petit qui dort dans le berceau,

Sans l'éveiller, une petite robe.

Il seroit fort inutile d'insister sur de pareilles beautés pour ceux qui sont organisés de manière à les sentir, et beaucoup plus inutile d'y insister pour ceux qui ne les sentent pas. Je puis me tromper, mais je trouve que ces derniers traits ne le cèdent guère au fameux vers d'Andromaque :

Je ne l'ai pas encore embrassé d'aujourd'hui.

Asan, qui a vu de loin cette scène, rappelle autour de lui ses enfans. Indigné de l'abandon de sa femme, il leur défend amèrement de recevoir ses caresses, et le dénouement du poëme est contenu en trois vers :

A ces accens elle tombe mourante,

Et de son corps son ame se dérobe

Quand elle voit ses enfans s'éloigner.

Il n'y a point ici de ces sentimens frénétiques, de ces passions outrées, turbulentes, convulsives, qui se retrouvent à tout moment dans les écrivains de nos jours; et c'est par là que ces fragmens se rapprochent des meilleurs modèles. La douleur poétique des anciens étoit souvent déchirante, quoiqu'elle fût toujours grave et presque immobile comme celle de Niobé. Quand l'Hercule d'Eschyle a tué ses enfans il se voile et se couche sur la terre. Chez nous il déclamerait. Maintenant, les nations vieillies se plaignent de n'avoir plus de poètes et elle oublie qu'elles n'ont plus d'organes. S'il se rencontroit encore par hazard un génie créateur comme celui d'Homère, il lui manqueroit une chose qu'Homère a trouvée; c'est un monde qui pût l'entendre.